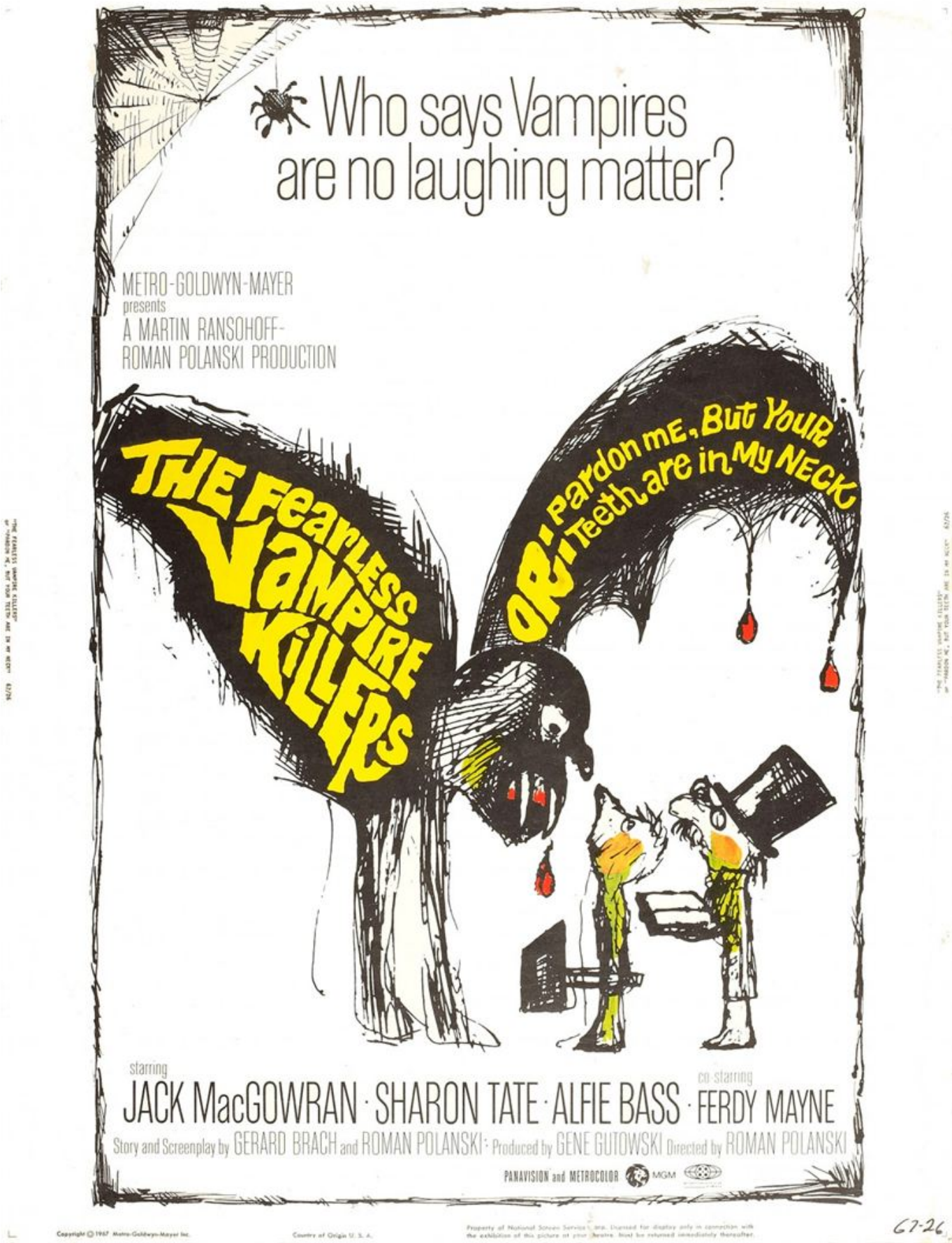
Le Bal des vampires de Roman Polanski (avec Jack MacGowran, Alfie Bass…) 1967



Genre : fantasticomique

Scénar : en Transylvanie, le jeune *Alfred*, assistant du loufoque professeur *Abronsius*, est très intéressé par les belles femmes qui

l'environnent, surtout par *Sarah*, cette belle rousse qui s'ennuie profondément jusqu'à ce qu'elle se fasse croquer et enlever ! Les paysans accusent les loups de violer les victimes de leur sang à la grande colère du professeur qui sait que tout ce qui se produit est l'œuvre d'…un vampire ! Les gens tombent comme des mouches sous les quenottes des contaminés quand le sinistre comte *Von Krolock*, qui semble en savoir long sur les études du professeur, invite les deux acolytes à dormir au château où leur enquête continue.

On sentait chez *Cul de sac* [1] de claires envies de comédie, on tombe en plein dedans avec ce *Bal des vampires* sorti l'année suivante, une véritable galerie de personnages bizarres et délirants se livrant à des poursuites burlesques, complètement cartoonesques même, sur le rythme d'une musique entre mystère et humour manifeste. Le **Polanski** acteur excelle dans ce rôle du poltron maladroit, **Jack MacGowran** est souvent hilarant en campant une sorte de *Van Helsing* givré à souhait et le vampire pseudo-**Christopher Lee** **Ferdy Mayne** (vu dans *Les Grandes vacances*, *Quand les aigles attaquent*, *Jo* ou encore *Barry Lyndon*…) fait du bon boulot tandis que le quota d'actrices à tomber est rempli avec **Fiona Lewis** (*Le Retour de l'abominable Dr. Phibes*, *Furie*, *L'Aventure intérieure*…), et bien sûr la sublime **Sharon Tate**.

Le Bal des vampires est aussi le premier film en couleurs de **Polanski**, sur le tournage duquel il rencontre et s'amourache de la déesse **Sharon Tate** qui sera assassinée deux ans plus tard par la secte de **Charles Manson** dans des circonstances atroces. Mais pour le moment, c'est la vie et l'amour que l'on célèbre, le fameux bal est esthétiquement parfait et malgré le cadre déjanté et fantastique nanti de maquillages (le programme inclut perruques, fausses moustaches, dentiers factices, tout pour le gag !) et attitudes grotesques, les gags parfois un peu embarrassants car bébêtes à souhait, on peut aussi lire dans le film une jolie histoire sentimentale. Le tout a bien vieilli et reste un classique de la comédie fantastique barrée et bourrée d'allusions.

[1] au sujet des débuts de **Polanski**, voir les articles au sujet de, dans l'ordre, *Le Couteau dans l'eau*, *Répulsion* et *Cul-de-sac*.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.